



Écho de la colline

Journal numérique du Forum étudiant

Chronique - Les Premiers Peuples : les gestes de réconciliation frôlant l'instrumentalisation ?



L'Ancêtre : la communauté innue de Nutashkuan a offert cette œuvre d'art en guise de symbole d'amitié à l'Assemblée nationale du Québec
Source : Angel Desmarais

Publié à 15 h, 2026-01-16



Angel Desmarais

Étudiant du CÉGEP Édouard Montpetit et journaliste ont l'Écho de la colline

Le gouvernement social-démocrate dit mettre de l'avant les besoins des communautés autochtones et les considère comme des égaux. Il a fait la promotion du tourisme autochtone, bénéfique pour les communautés, il a changé le titre d'un ministère afin d'inclure les langues autochtones et proposé des protections accrues des personnes autochtones dans le milieu de la santé. Les idées sont nobles et importantes pour le Québec de demain, mais le gouvernement ne semble pas prêt à mettre les efforts nécessaires pour réaliser le Québec uni qu'il nous avait promis.

Quand on se concentre sur les langues, on oublie l'impact des mots

Le gouvernement ne semble pas toujours comprendre les mots qu'il utilise. Lors du point de presse, il a annoncé le changement de nom du ministre de la Culture, des Communications et de la Langue française, devenu maintenant le ministre de la Culture, des Communications et des Langues, pour inclure les 11 langues autochtones. Malgré le changement qui semble être un geste de réconciliation et de réparation envers les communautés autochtones, les questions posées par l'Écho de la colline amènent une lecture différente du message. En point de presse, le gouvernement a présenté un projet de promotion du tourisme international, en collaboration avec Tourisme Autochtone Québec (TAQ). Les questions étaient révélatrices d'un certain manque de considération et d'un risque d'objectification des communautés autochtones.

On a parlé de « l'exotisme » offert par les communautés autochtones pour le tourisme international. Le gouvernement semble manquer d'introspection sur ses propos, qui sont contraires à son idéologie. Alors que les communautés ont une richesse culturelle qui a été ignorée trop longtemps, exploiter celle-ci par du tourisme international pour générer des profits ne semble pas une solution viable pour défendre leurs droits et intérêts.

Quand une citation guide le parti, il faut s’y en tenir

Lorsque le Premier ministre cite Étienne Gendron, enseignant d’histoire du Collège Lionel-Groulx, il parle de l’envie de conclure un partenariat avec les Premiers Peuples.

« Tu peux pas parler des Premières Nations sans insinuer que tu es la deuxième » — Étienne Gendron

L’APQ prend tout de même des initiatives de protection des droits des Premiers Peuples. Lors de la 4^e séance parlementaire, plusieurs projets ont été présentés : des partenariats pour protéger les droits des Autochtones lors de l’exploitation forestière, une protection des personnes au sein des réserves en diminuant la présence policière et une reconnaissance de nation à nation. Le gouvernement semble toutefois avoir de la difficulté avec plusieurs termes. Alors qu’il répondait à une question sur la lutte contre la violence sexiste médicale qui affecte énormément les femmes issues des Premiers Peuples, le terme « race » fut utilisé. Ce mot à connotation négative n’a aucun fondement scientifique et n’est plus utilisé par les anthropologues culturels. Le gouvernement a tout à gagner d’être plus prudent ; ses mots ont de réels impacts sur le Québec d’aujourd’hui et de demain.